



Exposition

Au fil de la Seine

**Atelier Histoire et patrimoine
du 3 au 30 mai 2019**

Centre socioculturel Georges-Déziré



Environnement naturel

Géologie et Géographie

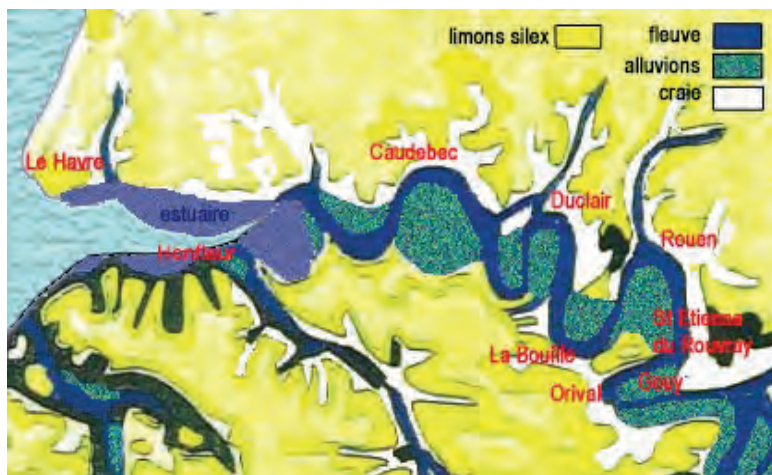
Le fleuve

Longue de 779 km, la Seine prend sa source dans le plateau de Langres et se jette dans la Manche par l'un des plus grands estuaires européens, qui s'étend du barrage de Poses au Havre, sur 160 km.

On distingue :

- L'estuaire amont, de Poses à Vieux-Port.
- L'estuaire moyen, jusqu'à Honfleur.
- L'estuaire aval, de Honfleur au Havre.

Géologie (Quaternaire)



Durant les périodes glaciaires, le relèvement du sol en bordure du bassin parisien oblige la Seine à s'enfoncer dans la craie. Les alluvions se déposent dans le lit du fleuve sur près de 15 mètres d'épaisseur, ainsi un chapelet d'îles se forme de Oissel à Rouen.

Au Quaternaire, le fond des vallées principales est remblayé d'alluvions. Territoire naturel, la Seine et ses abords sont soumis à une évolution de plus en plus rapide sous l'action conjuguée de l'érosion naturelle et des interventions humaines.



Ses modestes 4 km de berges ne font pas de la ville un acteur essentiel de la vie de la Seine, mais celle-ci a joué un rôle dans son histoire et son développement.



Bassin de la Seine
(De nos jours)

La Seine coule intégralement dans le bassin parisien, constitué de couches de roches sédimentaires alternativement tendres (sables, marnes, argiles) et résistantes (craies, calcaires, grès). Le relief se compose d'une succession de plaines et de bas plateaux, avec une pente raide sur une rive et douce sur l'autre rive.

Saint-Étienne-du-Rouvray se situe dans l'estuaire amont, caractérisé par de nombreux méandres. Pour les besoins de la navigation, certains méandres ont été artificiellement recoupés et le lit mineur de la Seine a été recalibré dans la zone de l'estuaire.

Après la crue de 1910, les aménagements le long de la Seine se sont intensifiés. Des rectifications du tracé ont été opérées, et des ouvrages hydrauliques installés : 80 barrages et seuils, 30 écluses, 7 lacs-réservoirs, 150 km de canaux de dérivation et plusieurs kilomètres de digues. .

Tous ces ouvrages aident à la régulation des crues.

Les 4 lacs-réservoirs présents dans le bassin-versant de la Seine permettent de stocker 805 millions de m³ d'eau et ainsi d'écrêter efficacement les crues, tant que ne se produit pas la succession des événements suivants :

- 1 - gros abats d'eau sur le bassin-versant
- 2 - refroidissement
- 3 - chute de neige
- 4 - sols gelés
- 5 - hausse brutale des températures accompagnée d'averses de pluie
- 6 - pluies sur sols gelés
- 7 - gonflement de la Seine par neige fondue.



Environnement naturel

Géologie et géographie



La Seine à marée basse

L'influence de la marée est ressentie jusqu'au barrage de Poses. A Rouen, le marnage (différence de niveau entre haute et basse mer) peut atteindre 3 mètres.

Et les îles ?

Au gré des apports d'alluvions et de la puissance de l'eau, les îles se réunissent, se rattachent à la berge, disparaissent ou se fixent grâce à une abondante végétation. Elles sont soit un lieu de pâturage pour les animaux amenés en barque, soit un arrêt lors de la traversée du fleuve à la nage, soit un obstacle à la navigation. Elles servent également à remblayer la vallée pour permettre l'industrialisation et éviter les inondations.

Au fil du temps, le décompte des îles présentes sur la commune de Saint-Étienne-du-Rouvray est difficile. Leur nombre a beaucoup varié au cours des siècles. Dans les périodes anciennes des bancs appelés motelles (îles non encore tout-à-fait émergées), de nouvelles îles, se sont formées.



Une motelle



1985, les îles de Sotteville-les-Rouen à Oissel

Le développement des activités industrielles portuaires et les grands aménagements pour la navigation fluviale ont permis de fixer les berges et d'approfondir la Seine mais ils ont de ce fait engendré la disparition des chapelets d'îles disséminés autrefois sur le parcours de la Seine en aval de l'agglomération rouennaise : près de 80% des îles ont disparu par arasement ou rattachement à la berge et les bras morts ou secondaires ont disparu par comblement. En 1830, la Seine comptait 405 îles tout le long de son cours. De nos jours, on n'en recense plus que 19.

Certaines îles portaient simultanément plusieurs noms qui s'appliquaient soit à l'île entière soit à une partie seulement de celle-ci. Leur localisation exacte, surtout pour les îles disparues, est difficile à donner. Ainsi, au fil des archives, on dénombre sept îles ayant été rattachées au territoire de Saint-Étienne-du-Rouvray : **l'Îlette, l'île Long-Boël, les îles du Grand-Bas et du Petit îlot** (toujours citées conjointement), **l'Île Jacques-Seine, l'île du Bas de la Pierre, et l'île de la Crapaudière**, la seule qui subsiste encore aujourd'hui. Cette dernière est rattachée à Saint-Étienne-du-Rouvray et à Belbeuf.



Les îles qui existent encore

A gauche l'île de la Crapaudière, la seule qui subsiste à Saint-Étienne-du-Rouvray



Rattachement d'une île à la rive



Environnement naturel

Les îles

L'île de la Crapaudière



L'île de la Crapaudière vue de la rive gauche, au fond Belbeuf.



Plan de 1922 orienté d'amont vers l'aval, vu de la rive droite)



Pointe de l'île de la Crapaudière vue de la rive droite, au fond St-Étienne-du-Rouvray



L'île de la Crapaudière n'appartient qu'en partie au territoire stéphanois, en effet elle est également rattachée à Belbeuf. Elle a été appelée successivement l'Antre du Roi puis la Crapaudière à partir du XVII^{ème} siècle. Avec une superficie de 9,2 hectares elle culmine à 5 m d'altitude. Soumise au régime des marées, les menaces qui pèsent sur elle sont liées aux activités des industries, au dragage pour la navigation ou à des pollutions véhiculées par les eaux de la Seine.

A marée basse elle présente une ceinture constituée de bancs de vases, à la flore protégée. Selon les archives, l'île de la Crapaudière a eu des habitants permanents. En 1896, une famille de quatre personnes y habitait, en 1901, une famille de cinq personnes, enfin le recensement de 1911 fait état de huit individus de la famille Bachelet habitant l'île.

Au début du 20^{ème} siècle, les Stéphanois évoquant des souvenirs heureux racontent comment, à la nage, ils allaient sur l'île aux Cerises après avoir longé les jardins ouvriers de la Fonderie Lorraine et marché dans la vase à mi-jambe en bordure de l'étang Delphech, en fait ils confondaient car l'île aux Cerises était située sur la commune de Sotteville.

L'avenir de l'île de la Crapaudière

En juin 1991, Henry de Rochebouët, Président du port autonome de Rouen, suggère de creuser un canal pour couper le méandre entre Duclair et Yainville, afin de gagner entre 1h30 et 2h de navigation. Mais aucune suite n'est donnée à cette préconisation, pas plus qu'à celle de combler le bras du fleuve entre Saint-Étienne-du-Rouvray et l'île de la Crapaudière.

De nos jours, le contournement Est de Rouen préconise la construction d'un pont au dessus de la Seine. Les piles du pont pourraient être installées sur les îles ou en eau libre. Cette rocade passerait près du site Natura 2000 et probablement sur ou à proximité des îles de la Crapaudière, Saint-Antoine et Tournant.



La Seine à St-Étienne-du-Rouvray par Griboval 20^{ème} siècle

Les îles sources de plaintes et conflits

La localisation discutable des îles au cours des siècles a donné lieu à des conflits entre communes : en août 1832, la commune de Saint-Etienne-du-Rouvray a eu à se défendre contre la commune d'Amfreville-la-Mi-Voie qui réclamait l'adjonction à son territoire des îles du Grand-Bas et du Petit Ilot appartenant à Saint-Etienne-du-Rouvray. Pour soutenir leur demande, les habitants d'Amfreville-la-Mi-Voie mettent en avant plusieurs raisons : ces îles sont plus rapprochées du centre de leur commune que de celui de Saint-Etienne-du-Rouvray, ces îles appartiennent presque entièrement à des propriétaires d'Amfreville, des délits et des méfaits ruraux effrayants y sont restés sans répression et il faut y remédier...

Le conseil municipal de Saint-Etienne s'y oppose alors fermement mais les îles du Grand-Bas et du Petit Ilot seront bien distraites de la commune et réunies à Amfreville-la-Mi-Voie par ordonnance royale du 27 novembre 1832.



Histoire et occupation humaine

Evolution à travers les âges

De tous temps, les hommes ont suivi le cours des fleuves pour coloniser de nouvelles terres. La Seine en est témoin, et le territoire de la commune de Saint-Étienne-du-Rouvray, avec seulement 4 kilomètres de berges, en fournit une très belle illustration. Dans des communes voisines, des traces de présence humaine préhistorique ont été mises au jour : à Gouy, un cheval et à Orival, un renard, gravés dans des grottes; à Oissel, les os du bras d'un homme pré-néanderthalien vieux de 200 000 ans.



Le cheval de Gouy

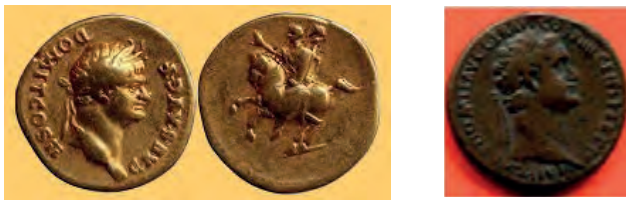


A Saint-Étienne-du-Rouvray, la Seine et ses abords sont là aussi fertiles en découvertes.

Du Néolithique au Moyen-âge

De nombreux outils néolithiques (2 000 ans avant J.-C.) grattoirs, perçoirs ont été recueillis sur tout le territoire de la commune.

217 silex taillés sur l'emplacement du collège Paul Eluard, tout comme des traces d'habitat gallo-romain (200/300 ans après J.-C.) témoignent d'une occupation ancienne du site en bordure des zones anciennement inondables.



Sur une plage des berges de la Seine, non loin des actuels entrepôts de la Matmut, 3 grands bronzes impériaux de Domitien.

Des rebords de tuiles et des tessons ont été retrouvés au 18^{ème} siècle, ainsi qu'un très beau galet sculpté représentant un buste de légionnaire romain.



Conséquence de la chute de l'Empire romain, les destructions causées par les invasions franques entraînent la recolonisation des terrains défrichés, par la forêt.

Le 12 mai 841, une flotte viking s'engage dans l'estuaire de la Seine.

Deux jours plus tard, ils sont à Rouen qu'ils mettent à sac. Une quinzaine de jours après leur arrivée dans la région, les Vikings regagnent la mer, chargés de butin; ils remontent les fleuves, assiègent les villes et hivernent sur des îles de la Seine : ils montent des camps au niveau de Jeufosse et d'Oissel. Héritage de l'implantation des Vikings tout au long de la Seine : des toponymes d'origine scandinave tels la Haie Brout, les Longs Boëls, le fossé Roger se rencontrent encore dans certains quartiers de Saint-Étienne-du-Rouvray.



Le bourg se développe ensuite le long de la route reliant Rouen à Paris, parallèlement au fleuve, mais à l'abri de ses débordements hivernaux.

Aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, la paroisse compte cinq cents habitants. La population cultive les terres arables en bord du fleuve et pratique l'élevage sur les terres incultes, forêts, landes et taillis.

Histoire et occupation humaine

Du 16^{ème} au 19^{ème} siècle

L'aventure maritime aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles



Bien après l'arrivée des Vikings au 8^{ème} siècle, les Normands ont activement participé aux grandes découvertes de la fin du 15^{ème} et du 16^{ème} siècle grâce à leur flotte. A l'époque de la guerre de Cent Ans, Rouen est sûrement le premier port du royaume de France. Après les Espagnols et les Portugais, les Normands partent à leur tour à la **découverte du Nouveau Monde** dès le début du 16^{ème} siècle. Rouen, Dieppe, Le Havre et Honfleur servent de ports de départ à de grands explorateurs : Giovanni da Verrazzano, Samuel de Champlain, Pierre Belain d'Esnambuc, Jean Cavellier de la Salle ... Les marins normands fournissent la majorité des équipages français traversant l'Atlantique pour l'exploration de l'Amérique ou pour la pêche à la morue au large de Terre-Neuve.



Carte de Domingo Sanchez 1612

A la Révolution

À la Révolution, en 1790, Saint-Étienne-du-Rouvray se constitue en commune avec administration politique. Le bourg commence à prendre son caractère urbain et industriel à partir du milieu du 19^{ème} siècle, avec l'arrivée du chemin de fer le long de la Seine et les débuts de la révolution industrielle.

Au 19^{ème} siècle la domestication du fleuve

Au début du 19^{ème} siècle les trajets en Seine s'effectuent toujours très lentement : il faut 4 h pour aller de Rouen à Elbeuf, 10 jours de Paris à Rouen : les chemins de halage sont mal entretenus, effondrés par place, dangereux.

Entre 1848 et 1867 la chenalisation de la Seine est entreprise à grande échelle : 150 km de berges endiguées, îles rattachées aux berges pour modeler un canal uniforme. Les travaux se poursuivront jusqu'au 21^{ème} siècle, principalement au niveau de l'embouchure. Plus rien ne vient gêner la course des navires entre Rouen et le Havre.



Plan des bords de Seine en 1757

La construction en 1843 de la voie ferrée Paris-Rouen nécessite des travaux pour surélever le tracé dans ce secteur inondable : une barrière quasi infranchissable isole désormais les fermiers de la Seine et de leurs lieux de travail, cultures, récoltes, pâturages.



En 1865, l'implantation de l'usine de La Cotonnière, le plus gros établissement de Normandie, met largement la Seine et ses berges à contribution : remblais pour les bâtiments et leur environnement, création d'une voie ferrée spéciale pour le petit train Decauville qui relie la Seine aux ateliers, appointements pour le déchargement des balles de coton, du charbon, qui arrivent au débarcadère de même que les ouvriers.



Histoire et occupation humaine

20^{ème} et 21^{ème} siècles

En 1882, l'ingénieur hydrographe Anatole Bouquet de la Grye lance le projet « Paris Port de Mer », un projet de canal sans écluse qui utilise la Seine en l'approfondissant suffisamment pour permettre aux navires de mer de remonter jusqu'à Paris. Ce projet se heurte à une vive opposition des élus de province.

20^{ème} siècle : industrialisation du fleuve

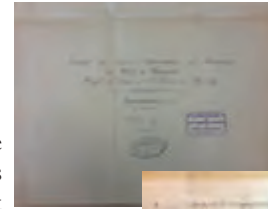
En 1916, pour des raisons stratégiques, les établissements de Pont-à-Mousson décident de transférer la **Fonderie Lorraine** à Saint-Étienne-du-Rouvray pour la fabrication de canons pendant la période de guerre. Le sol est remblayé sur une hauteur de 1,50 m, un appontement aménagé. Les matières premières arrivent par voie fluviale.



En 1928, la **papeterie Chapelle-Darblay** s'installe à 480 m de la Seine. Un appontement de 110 m de long permet d'amarrer les péniches chargées de bois, de mazout, de kaolin, parfois de pâte à papier.

Trois grues servent au déchargement des matériaux, les rondins sont mis en attente dans des bassins remplis d'eau. En 1964, l'eau de Seine est prélevée à raison de 3600 m³/h par siphonnage, filtrée, utilisée comme eau de circulation dans les turbines et eau d'alimentation des chaudières. Elle retourne ensuite à la Seine. La fabrication du papier nécessite l'emploi d'une eau de meilleure qualité, prélevée par forage dans la nappe phréatique qui passe sus le lit de la Seine, à raison de 72 000 m³/jour.

De nos jours, l'usine installée dans les bâtiments de l'ancienne papeterie fabrique du carton à partir de cartons recyclés livrés par transport routier : le voisinage de la Seine n'a donc plus d'intérêt. Mais les bassins contiennent encore de l'eau, en cas d'incendie.



La Seine, théâtre de la libération de St-Étienne-du-Rouvray

La Seine, dans les feux croisés Allemands et Canadiens :

Le 23 juillet 1944, Jean Morisse, chef de groupe des FTPF de Saint-Étienne, coule de nombreuses embarcations allemandes, s'empare d'un camion de munitions le 24 juillet et de La Cotonnière le 25. Le 30 août le capitaine Bance lui donne l'ordre de traverser la Seine et d'établir une liaison avec les Alliés. Deux résistants de Saint-Adrien réussissent à traverser en barque et repartent rive droite avec Morisse sous le feu des mitraillettes et des canons des deux camps, en agitant un drapeau blanc. Grâce aux renseignements de Morisse, la progression des Alliés se fera rapidement. Le 31 août à 9 heures Saint-Étienne-du-Rouvray est libérée, mais son libérateur Jean Morisse ne peut arriver faute de barque que vers 15 heures, dans une ville enfin pavoisée de tricolore.



Pont flottant canadien (Elbeuf)

La Seine, ennemie de l'occupant, alliée des Alliés :

Privée de ses ponts, la Seine s'oppose au repli des troupes allemandes vers le nord et l'est.

Fin août 1944, une partie de l'armée allemande se retrouve coincée sur les rives de la Seine. Hommes, blindés et matériels attendent que les ponts soient remis en état ou une embarcation, un bac ou un simple radeau, pour traverser. 50 000 soldats de l'armée allemande ont traversé la Seine à Rouen, selon une étude britannique en 1945.

« Les Allemands étaient désespérés. Ils voulaient passer la



File d'attente pour traverser la Seine (Rouen)

Seine et des panneaux les envoyaient à Tourville-la-Rivière mais le pont était détruit, alors ils revenaient sur leurs pas. Ils étaient bloqués le long de la Seine rive gauche. Un bombardement a eu lieu : un vrai carnage. Sur la Seine, beaucoup de corps et de chevaux flottaient le ventre à l'air. » (témoignage de Pierre Sevestre)

« Ils ont démonté les pneus d'un camion poussé dans la Seine, se servant des pneus comme radeau pour traverser le fleuve » (témoignage de Serge Fessard)

21^{ème} siècle

Le projet de Bouquet de la Grye semble avoir désormais ressuscité sous le vocable HAROPA



Phénomènes insolites

Les crues

Les crues de la Seine sont le plus fréquemment observées de Janvier à Mars sur une durée pouvant aller de 3 à 15 jours. La commune de Saint-Étienne-du-Rouvray est exposée à ce risque.

Les principales crues répertoriées sur Saint-Étienne-du-Rouvray

Janvier 1799 Des pluies importantes occasionnent des débordements de la Seine et causent d'énormes dégâts. A Saint-Étienne-du-Rouvray la plupart des blés sont perdus et les prairies envahies. Des bâtiments s'écroulent et d'autres sont emportés avec le bétail qu'ils abritaient.

Janvier 1875 L'orage dure plus de 3 heures, les pluies torrentielles provoquent l'inondation de toutes les voies publiques. Les maisons sont envahies par l'eau sur une hauteur de plus de 50 cm.

Mars 1876 Un ouragan avec de fortes pluies fait déborder la Seine. L'usine de La Cotonnière doit cesser toute activité, les fourneaux des chaudières sont envahies par les eaux. L'eau déborde et s'avance jusqu'à la route d'Elbeuf. Quatre maisons sont atteintes par les eaux. Il y a environ 2 m d'eau sur la place de l'Assemblée et on se déplace en barque.



Janvier 1910 C'est le 23 janvier que le Journal de Rouen se fait pour la première fois l'écho de la montée des eaux qui risque d'engendrer une inondation sans précédent.

Au fil des jours l'eau monte et à Saint-Étienne-du-Rouvray la rue de l'Industrie, la rue Amiral Cécille sont inondées (environ 75cm d'eau). Le 31 Janvier les 1600 ouvriers de La Cotonnière de Saint-Étienne-du-Rouvray se retrouvent en chômage forcé, l'eau ayant envahi les chaudières des tissages et de la petite filature. La crue atteindra 10,05 m.

Les Crues de 1919-1920 De nouveau des pluies torrentielles et la Seine déborde, les plaines sont envahies et la crue atteint 9,65 m en 1919 et 9,75m en 1920.



Des crues à répétitions

- Janvier 1955 : 9,53 m
- Mars 1958 : 9,38 m
- Mars 1970 : 9,38 m
- Janvier 1982 : 9,38 m
- Février 1988 : 9,63 m
- Février 1990 : 9,64 m
- Janvier 1994 : 9,48 m
- Février 1995 : 9,69 m
- Décembre 1999 : 9,91m
- Mars 2001 : 9,60 m
- Février 2002 : 9,20m

Les arrêtés préfectoraux

Les débordements des eaux et coulées de boue sur le territoire communal ont été régulièrement pris en compte par des arrêtés préfectoraux de « catastrophes naturelles » qui permettent une meilleure indemnisation des propriétaires par les assurances.

- 3 Novembre 1987
- 7 Octobre 1988
- 6 Décembre 1994
- 12 Mars 1998
- 29 Décembre 1999
- 29 Aout 2001



1957 inondations en bordure de la Seine



1975 rue Amiral Cécille

Phénomènes insolites

Le Mascaret

Le journal de l'époque relate:

« *Quatre fois par an, aux grandes marées d'équinoxe, on l'entendait de loin venir à quelques km en aval. Puis on l'apercevait arrivant à la vitesse d'un cheval au galop et il s'éclatait sur un mur de la rive droite* »



Le mascaret à Caudebec en Caux

Mais les nombreux travaux effectués dans le fleuve depuis 1848 l'ont rendu quasiment imperceptible. Ce phénomène était lié à une entrave de la propagation de l'onde de marée par des bancs de sable: l'onde de marée, très freinée, se déformait tellement que sa crête rattrapait son creux, produisant une lame d'eau qui remontait le fleuve. Cette immense "vague" avait une hauteur variant selon la largeur, la profondeur du fleuve et le coefficient de marée.

La construction du canal de Rouen (berges creusées et endiguées), en 1963, l'a fait disparaître, du moins visuellement.

Cette vague se propageait loin en amont pour s'atténuer au niveau de Rouen. Mais il subsiste ce que les pilotes de Seine appellent « **le flot** », une onde qui remonte le fleuve lors de marées exceptionnelles. L'action de « ce flot » peut faire reculer des navires de 150 m et annihiler leur propulsion.

Ce phénomène de la marée montante est toujours perceptible à Saint-Étienne-du-Rouvray .

La Seine gèle

Bien avant l'industrialisation, lors des hivers très froids, la Seine gelait, charriant d'énormes glaçons et la navigation était arrêtée.

Hiver 1634-1635, le journal de l'époque relate:

La Seine charrie des glaces qui emportent le pont Mathilde à Rouen.

Ces phénomènes se répéteront en :

Décembre 1655, Décembre 1658, Décembre 1659 et Janvier 1660

Novembre 1789, Janvier 1868, Janvier 1914 et Février 1917.

*Hiver 1917
Les enfants
patinent sur
la Seine.*



Prier face aux crétines



*3 représentations de St Romain
à Rouen*

Les **crétines** sont le nom que les Normands donnaient autrefois aux crues des rivières. A chaque crétine, on priait St Romain avec ardeur pour que les pluies s'arrêtent. La légende rapporte que :

« La Seine s'était si furieusement débordée, qu'elle menaçait toute la ville de Rouen d'un déluge et d'une ruine générale : les habitants se réfugiaient sur les montagnes; St Romain resserra miraculeusement le fleuve dans ses bords en se présentant seulement devant lui avec sa croix et en se mettant les pieds dans l'eau ».

Lors des débordements de la Seine, les reliques du saint homme étaient apportées en procession dans l'espoir du renouvellement du miracle. Lors de la grande inondation de Rouen en 1296, une procession fut organisée en portant le bras de St Romain et « tout en un instant » dit la chronique de P. Cauchon, « miraculeusement et visiblement, l'eau se retira. » Quel dommage que St Romain n'ait pas été appelé à la rescousse lors de la terrible crue de 1910 !



Illustration du journal « Petit Parisien » en 1903

Navigation en Seine

Transport des marchandises

Taxes et péages...déjà



Dès le Moyen-Âge, la navigation en Seine est gangrenée par les charges considérables qui pèsent sur elle : un nombre important de péages, de droits pour l'entretien du réseau navigable et de droits de passage sous les ponts. Les « maîtres de pont » qui assument le pilotage, perçoivent un droit et l'officier chargé de surveiller les travaux d'entretien, le « plancager-herbager » en perçoit d'autres. A ces frais déjà lourds s'ajoutent les rémunérations des gens de halage (les bateaux ordinaires employaient huit chevaux et les gros bateaux chargés de sel en demandaient quatorze).



Bandits de grands chemins...et de halage



Arbalétrier 14^{ème} siècle

Dans la seconde moitié du 14^{ème} siècle en raison des guerres qui ravagent la Normandie, la navigation sur la Seine est fort dangereuse et à certaines époques il est même impossible de circuler ; plusieurs bandes ravagent alors la région. En 1365, « *pour la sûreté de la rivière de Saine et des denrées et marchandises montans et avalans par icelle* », Charles V Le Sage ordonne la mise sur pied de trois navires armés et montés d'arbalétriers, l'un entre Mantes et Vernon, le second entre Pont de l'Arche et Rouen et le troisième entre Rouen et Caudebec. Malgré toutes ces mesures, la navigation sur la Seine reste longtemps dangereuse.



Archer et arbalétrier

Le transport fluvial : économique et rapide... pour l'époque



Batel



Foncet



Nef

« batels », « foncets » et « nefes marchandes » peuplent le fleuve avant l'arrivée des flettes, barques et autres canots.

Au 16^{ème} siècle apparaissent les premières mentions de **bateaux de passagers**.

Ce n'est qu'en 1595 que le Bateau de Bouille, effectuant quotidiennement l'aller et le retour, obtient une autorisation de la Vicomté : « *un bateau bien-fermé, estanche, ... de port de 20 à 25 tonneaux, conduit par trois hommes robustes, accompagnés d'un garçon chargé de mener les chevaux et pouvant transporter jusqu'à 200 passagers* ».

Les vitesses atteintes : 4 km/h à la montée – jusqu'à 10 km/h à la descente, sont largement supérieures à celles du transport par terre ou roulage. Il faut entre 4 et 20 chevaux à la montée pour haler une « besogne ». Le halage à « col d'homme » mais aussi, souvent, de femme, est peu pratiqué le long de la Seine, la pénibilité de l'effort à produire étant accrue par l'irrégularité du chemin de halage. Le halage à col d'homme est plutôt pratiqué sur les canaux. Sa vitesse ne dépasse pas 700 à 800 mètres/heure.



Plan des 1^{ères} péniches Freycinet de la fin du 19^{ème} siècle qui perdurent de nos jours

L'arrivée des bateaux à vapeur et des péniches Freycinet met fin au halage équin qui pourtant subsiste jusque dans les années 50.

Michel Vasseur, ancien marinier témoigne:

« *Dans les années 50, si le halage avec chevaux avait disparu, on utilisait encore le « touage » (voir panneau 5-3). Les mariniers attendaient parfois plusieurs jours que le nombre de péniches soit suffisant et que le « toueur » revienne pour tirer les 9 à 10 péniches* »

Navigation en Seine

Transport de passagers



← 16^{ème}



19^{ème} ↗



20^{ème} ↗



21^{ème} →



Première ligne régulière Rouen-Elbeuf

Vers 1820, la Compagnie Pajol met en service l'Élise entre Rouen et Elbeuf. Cette navette ne dure que deux ans, et est interrompue par des « incidents techniques ». Il faut attendre 1826 pour que le *Dauphin* remplace l'Élise. Le trafic des vapeurs ne cessera de progresser à partir de cette date.

Dès 1826, 20 bateaux à vapeur circulent sur la Seine. En 1836, des vapeurs font le service de Paris à Rouen.

Sur la ligne Rouen-Elbeuf, les haltes sont : Amfreville-la-Mi-Voie, Saint-Adrien, Port-Saint-Ouen, Oissel, Orival, Elbeuf. En 1853, c'est l'apogée, avec une rotation de 10 à 12 trajets/jour et 543.000 passagers dans l'année. Modeste bourgade sans débarcadère, Saint-Étienne n'est pas admise à offrir une escale...

La revanche est proche:

La Cotonnière crée sa propre ligne de bateau à vapeur



Ouvriers et ouvrières de la Cotonnière

Plus de 1000 ouvriers venus de toute la région se rendent chaque jour à la Cotonnière de Saint-Étienne-du-Rouvray. Filature et tissage travaillent en continu mais la Compagnie du Chemin de Fer refuse de faire un arrêt sur la commune pour les personnels travaillant de nuit. La Cotonnière crée alors un service de bateaux à vapeur au départ du quai Saint-Sever, à destination des personnels de l'entreprise, ou autorisés.



Le quai St-Sever à Rouen

Des revendications légitimes

Malheureusement, la population rurale ne profite pas de ce service. Le Journal de Rouen le déplore en 1866 : « Un ponton de débarquement est installé sur notre territoire ; il appartient à une administration privée, il est vrai, mais dans les intérêts mêmes de cette administration, pour le bien-être général du pays, ne pourrait-elle pas autoriser les bateaux de Rouen et d'Elbeuf à se servir du ponton resté sans emploi la plus grande partie du jour ? »

Les passages d'eau à vos risques et périls

Jusqu'en 1995, toute personne voulant exercer un métier sur le fleuve doit être « inscrit maritime » : équipages de navires, remorqueurs, bacs, personnels des passages d'eau, pêcheurs professionnels.

De nos jours, les travailleurs du fleuve dépendent toujours de la Caisse de Protection Sociale des Marins créée par Colbert.



Le passage d'eau entre St Adrien et Saint-Étienne-du-Rouvray, très fréquenté en semaine comme le dimanche, nécessite plusieurs barques et passeurs pour transporter ouvriers et ouvrières allant au travail ou en revenant. La cale doit être prolongée de 10 m en rivièrè, et la commune de Saint-Étienne-du-Rouvray est appelée à contribuer à la dépense. Sur la rive droite, des appontements ont été créés mais sur la rive gauche, l'accostage se fait directement sur la berge.

En 1883, le passeur Revert demande la suppression de la flette passe-cheval au profit d'une embarcation ne pouvant servir qu'aux voyageurs. Le conseil municipal s'y oppose, faisant valoir l'importance des échanges commerciaux pour les paysans stéphanois avec les communes du plateau. Bacs et passages d'eau sont la plupart du temps les seuls moyens pour passer de l'autre côté du fleuve. Les voyageurs sont obligés d'appeler le passeur résidant sur la rive opposée, ce qui nécessite une grande perte de temps. De plus, le trafic fluvial augmentant, il faut éviter les bateaux à vapeur, opération aussi difficile que dangereuse, et qui, généralement devient un motif d'appréhension pour les familles. Au 19^{ème} siècle, de nombreux passages d'eau disparaissent avec la construction de ponts.

Travail en bord de Seine

Usages économiques liés à la Seine

Du Mésolithique au 18^{ème} siècle, des millénaires se sont écoulés pendant lesquels les hommes se sont rapprochés de la Seine pour en tirer nourriture et protection.

Des années durant, des colons ont déboisé des parcelles, planté et semé. Leurs animaux paissaient dans les forêts, sous la surveillance des enfants ou des anciens. Peu à peu la société humaine s'est constituée, une hiérarchie s'est mise en place avec des usages, des coutumes, des servitudes qui bientôt s'appliqueront à tous. Nous en connaissons encore les effets au 21^{ème} siècle.

La vie paysanne en bord de Seine

Éleveurs et agriculteurs, les paysans de Saint Etienne du Rouvray savent exploiter toutes les ressources offertes par leur environnement : les oseraies qui poussent sur les terrains humides sont une source importante de revenus. Les osiériculteurs s'en servent pour réaliser les vanneries, hottes et paniers pour les boulangeries, boucheries, blanchisseries, vendangeurs, bourriches à poissons, et plus tard les paniers spéciaux pour les filatures et le tissage.



Osier des vanniers

Panier à obus allemand



Panier à pains



Nasse à poissons

Pendant très longtemps, l'armée est un client important pour les osiériculteurs et vanniers, dont les produits servent à confectionner paniers, fascines et gabions nécessaires pour la défense d'ouvrages militaires.



Reconstitution d'un abri de la guerre de 14 en caillebotis, branches et osier tissé

En décembre 1942, toutes les ressources du territoire français étant détournées au profit du Reich allemand, le préfet de Seine-Inférieure fait recenser les oseraies par le Maire de Saint-Étienne-du-Rouvray : il en reste encore 3 sur l'île du Long Boël, sur une surface de 10 hectares. Mais le savoir-faire s'est perdu. En février 1943, un décret interdit l'arrachage et la destruction des oseraies, un statut d'acheteur-producteur-vendeur d'osier est créé, et seules certaines fabrications sont autorisées; la vente « d'objets de luxe » est interdite, pénurie oblige.

Les **roseaux** servent aux **chaumiers** pour couvrir les toitures des fermes et bâtiments agricoles.



Recyclage

Une partie des eaux chaudes rejetées par l'usine de La Cotonnaire en fin de fabrication est conduite jusqu'à la cité ouvrière voisine, où elle est utilisée par les femmes pour laver le linge.



Le foin est vendu à l'armée, aux propriétaires de chevaux et haleurs qui passent le long du chemin de halage. Même **le gazon** fait l'objet d'un commerce : en 1864 les Ingénieurs des Ponts et Chaussées ont fait engazonner certaines portions des berges pour le compte de l'administration. Les propriétaires et fermiers acceptent une indemnité de 15,00 F l'are : M. de Guercheville reçoit 1438,50 F, et, plus modestement, Marie-Rose Cécille 20,40 F.



Travail en bord de Seine

Usages économiques liés à la Seine

Extraction de matières premières

Chacun vient puiser sur les berges ce dont il a besoin pour son commerce ou son artisanat : les faïenciers de Saint-Sever creusent pour récolter l'argile et provoquent des excavations dangereuses sur le chemin de halage; le 3 mars 1803 le maire de Oissel se plaint au Préfet et lui expose que « les propriétaires de Saint-Étienne-du-Rouvray vendent aux faïenciers de Rouen la terre de leurs prairies, qu'ils extraient jusqu'à un mètre de profondeur le long du chemin de halage. Que par suite, lorsque les eaux sont débordées, les conducteurs de chevaux se retrouvent entre deux écueils, qu'il leur est très difficile d'éviter : la Seine d'un côté, les excavations de l'autre ».

En 1869 un cheval tombe et meurt dans l'une de ces excavations formée par les eaux sous le chemin de halage, à l'endroit de la ferme de La Chapelle : le propriétaire demande une indemnisation de 950 F.



L'étang dit de la « Sagem » est une ancienne ballastière

D'autres corps de métiers extraient le sable, les graviers, le grès, et modifient durablement le paysage, en créant des étangs, des ballastières.



Pêcheur en Seine, un métier ?

La pêche apporte parfois un revenu d'appoint. Mais pour surprenant que cela puisse nous paraître, des pêcheurs professionnels ont pu vivre de leur métier à Saint-Étienne-du-Rouvray. La consommation de poisson est rythmée selon le calendrier catholique, où alternent jours « maigres » et jours « gras » : il faut approvisionner les villes et les campagnes en saumons, anguilles, brochets (l'esturgeon a disparu de la Seine depuis le 17^{ème} siècle) et menu fretin.

L'activité est régulée par l'administration, un permis, payant, est nécessaire : les pêcheurs en Seine sont des « Inscrits Maritimes », leurs barques sont immatriculées dans les différents « quartiers » du fleuve.



La pêche en Seine peut être mobile, depuis la rive ou d'un bateau, au filet ou à la ligne. Pêche à l'épervier (1) depuis une barque. Pêche à la « senne » (2) filet entre 2 barques. Pêche à partir de pêcheries fixes : les gords (3), filets fixés à une structure de fascines et de pieux.

En 1943, le préfet de Seine-Inférieure, toujours à la recherche de la moindre ressource pouvant intéresser l'occupant, interroge les propriétaires d'étangs. Le directeur de la Fonderie Lorraine estime à plusieurs tonnes le poids de « carpes, tanches, anguilles et brochets » qui pourraient être tirés annuellement des deux étangs.



En 1891, des wagons entiers de poissons partent de la boucle rouennaise de la Seine à destination de la capitale. En amont de cette chaîne de production, des dizaines d'hommes d'équipage embarquent chaque matin à 4 ou 5 par barque, suffisamment pour manœuvrer des filets de 200 m de long et de 8 m de hauteur. Ils utilisent la technique de la pêche à la senne qui consiste à capturer les poissons à la surface en pleine eau et les encerclant à l'aide d'un filet. Ainsi de février à juillet 1882, année exceptionnelle, 30 saumons sont pris chaque jour à Petit-Couronne.

En 2019, la pêche artisanale a disparu de notre région et la consommation du poisson sauvage est interdite car elle présente des risques pour la santé.

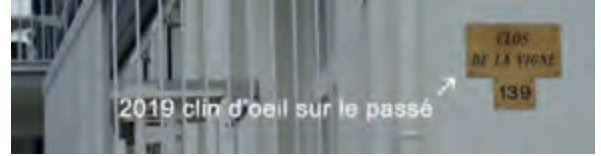
Travail en bord de Seine

Usages économiques liés à la Seine

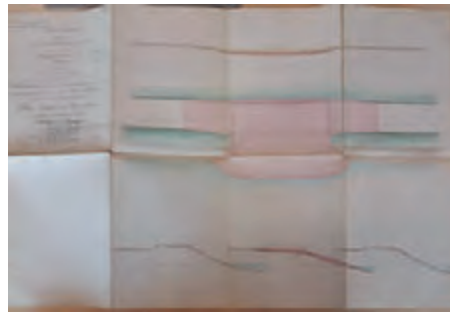
Saint-Étienne-du-Rouvray, région de vignobles



Du 11^{ème} au 13^{ème} siècle, les terrains fertiles au sein des méandres sont essartés. On plante des vignes qui permettront l'élaboration de vins blancs réputés, transportés sur la Seine pour approvisionner les abbayes.



Saint-Étienne-du-Rouvray, région d'élevage



On savait les Stéphanois viticulteurs, pêcheurs, cultivateurs, paveurs... mais aussi éleveurs. Tout le long de la Seine, des abreuvoirs étaient aménagés à des endroits répertoriés et selon des normes bien précises.

Le halage, un travail indispensable



Halage à la bricole par 2 femmes

La révolution industrielle, la généralisation de la vapeur et la construction métallique bouleversent l'activité fluviale traditionnelle. La production industrielle accrue augmente le volume de fret à acheminer. La concurrence du chemin de fer oblige la navigation fluviale à s'adapter.

La vitesse et la taille des navires et des trains de péniches, l'accroissement du trafic, rendent dangereux le fleuve.

En remplacement du halage humain et animal, on expérimente le halage motorisé, le touage (une chaîne est fixée au fond du fleuve), le remorquage et la motorisation. Le coût important des nouveaux équipements exige des mises de fonds conséquentes et le modèle artisanal, familial traditionnel évolue vers des compagnies de navigation sous forme de sociétés par actions.



Chaîne au fond du fleuve



Péniches remorquées par un bateau-toueur



Halage à la corde

Principe du remorquage avec système de touage



Péniche à vapeur



Halage animal



Halage motorisé à l'aide d'un toueur (1er plan) 1850



À St-Étienne-du-Rouvray en 2019 le chemin du halage

Travail en bord de Seine

Usages économiques liés à la Seine

Les industriels investissent le fleuve et les berges



La concurrence du chemin de fer, arrivé très tôt à Rouen, en 1843, et au Havre en 1847, oblige la navigation fluviale à s'adapter. La ligne de chemin de fer, proche de la Seine, favorise l'implantation de la société Cotonnière qui s'installe à Saint-Étienne-du-Rouvray en 1865.



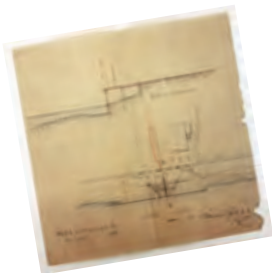
Les activités agricoles traditionnelles riveraines commencent elles aussi à disparaître au profit de nouvelles technologies. Une main d'œuvre ouvrière va s'installer dans la ville.

De l'industrie cotonnière à ...

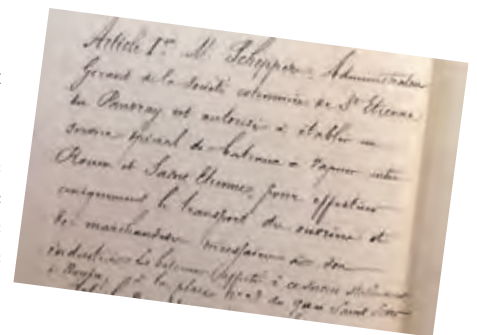
À Saint-Étienne-du-Rouvray, les premières terres détournées au profit de l'industrie sont achetées par une société belge, pour la construction d'une usine textile : La Cotonnière qui achète 23 hectares de terres agricoles en 1863 et entreprend immédiatement de gros travaux de remblaiement pour y construire des ateliers de filage et tissage et une usine à gaz. Les balles de coton, le charbon, arrivent par bateau au débarcadère tandis que les ouvrières, les ouvriers et parfois aussi les enfants traversent le fleuve par le passage de Saint-Adrien pour venir travailler.



Arrivée du bateau à vapeur



Le 15 novembre 1866, le directeur Scheppers de La Cotonnière obtient l'autorisation d'établir un service spécial de bateaux à vapeur entre Rouen et Saint-Étienne pour le transport des ouvriers et marchandises nécessaires aux besoins de son établissement. M. Duchemin lui loue le bateau « Ville d'Elbeuf » et lui cède l'une des places qu'il occupe sur le quai Saint-Sever. M. Scheppers est autorisé à construire, sur ce même quai, un petit bureau en bois pour servir d'abri à l'employé chargé de diriger le service du bateau.



Le 18 octobre 1884, Emile Lutz, directeur-gérant de La Cotonnière, sollicite l'autorisation de construire un égout passant sous le chemin de halage, afin d'améliorer l'hygiène et la salubrité de la cité ouvrière où sont logés ses employés.



Le 11 septembre 1889 La Cotonnière demande l'autorisation de faire des travaux afin de :

- draguer des dépôts vaseux pour permettre aux péniches d'accéder à l'appontement installé en face de l'établissement.
- établir une voie ferrée modèle Decauville de 0,50 m d'écartement.
- installer une chèvre ou une grue pour le déchargement des péniches.



Fermés en 1932, les anciens bâtiments de La Cotonnière, symbole du 19^{ème} siècle, sont rachetés en 1945 par la Sagem, dissoute en 2005. Son domaine d'activités : l'avionique, l'électronique, les télécommunications, les logiciels, ne fait plus appel au fleuve et à ses ressources.



Travail en bord de Seine

Usages économiques liés à la Seine

De la métallurgie ... à l'assurance

Pionnière d'une longue série d'entreprises à s'installer sur les berges stéphanoises, La Cottonnière est rejointe par la Fonderie Lorraine en 1915. Pour échapper aux inondations et établir les fondations, le sol est remblayé sur 1,50 m de hauteur, ce qui ne sera pas suffisant pour endiguer les inondations.



La Fonderie Lorraine début du 20^{ème} siècle ... lors des crues de 1919-1920



La Roclaine en 1947



Les archives de la Matmut de nos jours

Les matières premières, minerais, charbon, sable, arrivent par le fleuve, jusqu'après la guerre lorsque l'usine aura reconverti ses fabrications de canons et d'obus. Elle cède plus tard la place à la Roclaine, filiale de Pont à Mousson. Fermée en 2002, l'entreprise est entièrement démolie et ce sont désormais des bâtiments de la Matmut qui occupent les anciennes terres agricoles.

De la forêt ... au papier

La Seine est, au 20^{ème} siècle, le vecteur privilégié de l'importation des rondins nécessaires à la fabrication du papier. De nombreuses papeteries sont créées autour du bassin aux bois, à Rouen et ses environs. La plus importante est la société des papeteries Chapelle-Darblay créée en 1928 à Saint-Étienne-du-Rouvray, à moins de 500 m de la Seine.



Le nom provient du site sur lequel la papeterie est implantée : le manoir de la Chapelle-Saint-Bonnet qui donnera également son nom au rond-point de la Chapelle, renommé de nos jours « rond-point des vaches ».



Un appontement permet d'amarrer les péniches chargées de bois, de mazout, de kaolin, parfois de pâte à papier. Trois grues servent au déchargement des matériaux. Les rondins sont transférés dans des bassins remplis d'eau, avant d'être écorcés, défibrés, râpés, transformés en pâte à papier. En 1964, l'eau de Seine est prélevée à raison de 3600 m³/h par siphonnage, filtrée, utilisée comme eau de circulation pour les condensateurs des turbines, et eau d'alimentation pour les chaudières. Elle retourne ensuite à la Seine.



« L'eau fraîche », destinée principalement à la fabrication de la pâte à papier, est, elle, prélevée par forage dans la nappe phréatique qui passe sous le lit de la Seine. Pour pourvoir aux énormes besoins (72 000 m³ /jour) la centrale dispose de 11 forages en Seine.

Aujourd'hui l'usine fabrique du carton à partir de matériaux de recyclage livrés par transport routier. Le voisinage de la Seine n'a donc plus d'intérêt. Mais les bassins contiennent encore de l'eau, par mesure de sécurité, en cas d'incendie.

Industrialisation des berges



vue aérienne de 1960



vue aérienne de 2003

Qualité de l'eau de la Seine

Pollution naturelle et industrielle

La Seine, un égout à ciel ouvert

Jeter à la Seine ce dont on ne sait pas quoi faire est un réflexe qui ne date pas d'hier...

Au fil des siècles, la Seine a accueilli dans ses eaux calmes d'abord des déchets biologiques, relativement dégradables. Les excréments des animaux et des humains qui ne pouvaient pas être recyclés en fumure pour les terres étaient acheminés par banneaux à la Seine. Puis, au fur et à mesure de l'extension des villes, par des égouts et « aqueducs ».

Une suggestion mal accueillie



A Rouen, en 1770, les matières fécales et les eaux usées sont versées dans la Seine. Les riverains de la porte Guillaume Lion déposent des plaintes pour insalubrité. En effet, lors des marées, ces eaux usées remontent dans les bains publics et le magasin à tabac tout proche.

Turgot, contrôleur des finances, suggère de ramasser les matières fécales pour fertiliser les terres, et l'hôpital de Rouen propose un terrain en 1773. Mais les religieuses du monastère de Sainte-Marie s'opposent à la proposition, comme certains marchands de vin et de cidre qui utilisent l'eau de la Seine pour le brassage.

A Saint-Étienne-du-Rouvray un « aqueduc » reliant l'Hôpital Psychiatrique Départemental au fleuve est construit pour l'évacuation des « eaux usées » de l'établissement, un des plus importants de France.



Les « Tueries » et petits abattoirs, à l'activité particulièrement salissante et malodorante, s'installent sur la commune, parfois près des habitations. Les déchets : sang, intestins, carcasses dépouillées de leur viande, finissent à la Seine.

Artisanat, industrialisation et pollution de l'eau



Au 19^{ème} siècle, la vie s'organise, et des activités artisanales se développent autour du fleuve : tannage des peaux pour le cuir avec des minéraux comme le chrome, tissage et teinture du coton avec de nouveaux colorants industriels issus non plus de la nature, mais de la chimie (principalement sur la rive gauche).

Le fleuve historique des paysans devient un instrument de travail utilisé sans vergogne par des riverains chaque jour plus nombreux.

Au 20^{ème} siècle, engrais chimiques et pesticides finissent à la Seine, soit par ruissellement depuis les terrains agricoles, soit par déversement accidentel ou non, depuis les industries du bord de Seine : Kuhlmann, Saint-Gobain, PEC (Potasse et Engrais Chimiques) utilisent la Seine à leur profit. L'eau de Seine, devenue impropre à la consommation des humains et des animaux, ne permet désormais plus la baignade... ni la consommation du poisson qui réussirait à y survivre.



De nos jours, les hommes ont pris conscience des risques de la pollution industrielle. On surveille en permanence l'état sanitaire de la Seine. On élève même des poissons « cobayes » dans des nasses pour vérifier si la qualité de l'eau de la Seine est propice à la vie aquatique.

Ce qui n'empêche pas des pics de pollution occasionnels.



Qualité de l'eau de la Seine

Sensibilisation à la pollution



Respecter la nature ?

Les particuliers ne sont pas plus vertueux que certains industriels : avant la mise en place des plateformes de collecte des déchets ménagers à la fin du 20^{ème} siècle, les gravats de chantier s'accumulent en tas le long des berges, on se débarrasse dans le fleuve des carcasses de voitures et autres machines à laver devenues encombrantes, au point de gêner la navigation.



Les déchetteries

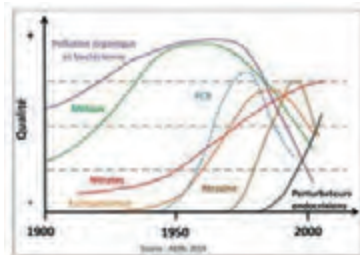
L'abandon dans la nature de matériels usés ou obsolètes ne semblent toutefois pas avoir disparu en 2019, malgré l'existence de plusieurs déchetteries modernes et accueillantes.



Une prise de conscience citoyenne est cependant à l'œuvre. Pour preuve les opérations de nettoyage de la forêt et des berges organisées chaque année sur le territoire de notre commune.



L'eau du robinet



Sites et sols pollués dans la plaine alluviale



L'eau distribuée au robinet des habitants d'une grande partie de la Métropole est d'origine souterraine, en provenance de la zone du captage de la Chapelle (50 000 m³/jour) qui est située à quelques mètres du fleuve. Le tracé du projet de liaison autoroutière A13-A28, dit contournement Est impacte cette zone. Des études, à l'initiative du Préfet pour sécuriser la ressource, sont engagées pour trouver l'eau plus en amont de Saint-Étienne-du-Rouvray et Oissel.

Ce captage d'eau potable de La Chapelle est un point névralgique du réseau. Depuis début janvier 2019, grâce à une canalisation sous la Seine longue d'un kilomètre, elle alimente en eau le réservoir de Franqueville-Saint-Pierre qui dessert les communes du plateau-est à l'urbanisation galopante.



Loisirs en Seine

Dans et sur l'eau



Le bassin nautique

Afin que les Stéphanois puissent profiter de la Seine et se baigner en toute sécurité, on aménage un bassin nautique à proximité de La Cotonnière sous la responsabilité de Marcel Porzou.

On construit des vestiaires avec des cabines bien aménagées pour les filles. D'autre part, deux wagons de chemin de fer désaffectés servent de

vestiaires pour les garçons. Un troisième wagon est réservé au matériel utilisé par le club nautique. En contre bas sont construits 3 bassins de tailles différentes qui permettent ainsi d'accueillir toute sorte de public. Tout près de la Seine un autre bassin accueille le club de water-polo.



A proximité de ces installations se trouve l'embarcadère de St Adrien et « la célèbre plage des chômeurs».

Pendant la 2^{ème} guerre mondiale, toutes ces installations sont détruites (témoignage Claude Godest)



A proximité, derrière l'usine Kühlmann, se trouvaient deux étangs, un grand et un petit, tous deux réservés aux employés de Francolor. Ils furent utilisés par l'armée puis rebouchés car trop dangereux pour la baignade. Ils furent pendant un temps aménagés comme piste pour courses de chevaux.

A la limite de Sotteville, l'étang Delpech attirait également beaucoup de pêcheurs. Son niveau d'eau variait avec celui de la Seine.

Les pêcheurs se retrouvent maintenant à la mare à l'argile ou à l'étang de la Sagem, très fréquenté pour la pêche à l'anguille et au brochet (témoignage Jackie Laquière)

La pêche à la ligne

Proches de la Seine, quelques étangs permettaient aux amateurs de pêche de se réunir sous l'égide d'une association ou à titre individuel. L'étang de la Sagem, ancienne carrière où les paveurs de notre ville extrayaient la pierre, était très fréquenté pour la pêche à la carpe ou au brochet. Un peu plus loin en direction de Oissel, il y avait l'étang de la Chapelle d'Arblay à proximité de l'appontement servant au débardage des rondins. Celui-ci fut rebouché avec des déchets verts.



Publicité récente à destination des pêcheurs

Une croisière à Belbeuf avec le bac de Saint-Adrien

Au retour des beaux jours, beaucoup de Stéphanois empruntaient la rue de St Adrien pour se rendre à l'appontement près de La Cotonnière. Celui-ci connaissait une grande affluence le dimanche (250 à 300 personnes en début d'après-midi) car le « bac de St Adrien » permettait de se rendre au bal du Moulin Rose, lieu très à la mode.

Dès 1919, les ouvriers travaillant à l'usine Électro-Câble d'Amfreville-la-Mi-Voie mais aussi les employés habitant la rive droite et travaillant à la gare de Sotteville-les-Rouen empruntaient chaque jour ce bac. Les passeurs commençaient à 5h du matin et le dernier passage avait lieu à 21h. Quand il y avait trop de monde (beaucoup avaient leur vélo) le passeur utilisait une deuxième barque et un client « tirait dessus » c'est-à-dire avançait avec les rames.

Pendant la guerre 39-45 ce passage connut une intense activité en raison de l'absence de ponts, détruits peu avant l'arrivée des Allemands. Ce fut également un moyen de transporter clandestinement la nuit les pommes de terre, le charbon, les pommes à cidre et même quelques cochons !

C'est à ce passage qu'apparut en 1928 une des premières vedettes à moteur.



Loisirs en Seine

Sur les berges



Louis-Emile Minet 1880

Promenade dominicale en famille pour lever les nasses posées par le père.

Mais la pêche n'est pas la principale attraction pour se divertir. Tout bon Stéphanaïse se doit de « guincher » dans les guinguettes le long du chemin de halage ou de traverser le fleuve le dimanche pour aller guincher en face, au Moulin Rose.

Restaurants et guinguettes



Quand viennent les beaux jours et jours de congés, les bords de Seine à Saint-Étienne-du-Rouvray sont un lieu de promenade très apprécié. Les familles s'y rendent à pied ou en vélo pour la journée. Certains empruntent la rue de « la plante » par le passage à niveau « c'était un raccourci pour rejoindre le chemin de halage » (témoignage de Mme Nicolas).



Là, les Stéphanaïses se retrouvent en famille ou entre amis et dégustent une collation champêtre tout en profitant d'un paysage reposant. Quelques bars ou guinguettes sont aménagés dans des baraquements pour se restaurer ou se divertir avec les musiques de l'époque. On va danser chez « Victor » auprès de la SAGEM. La buvette de Raphaël Karr, située au bout des « petites lignes » (petit chemin de fer partant de La Cotonnière) est aussi très appréciée (témoignage de Claude Godest)

Vers Sotteville, au pied du pont de Quatre-Mares, l'étang Delpesch attire aussi les promeneurs avec son bar et sa musique, situé devant le chenal où de nombreux marins attendent du fret ou procèdent à l'entretien de leurs péniches. Les curieux n'hésitent pas à s'y arrêter. Cette zone marécageuse présente une végétation luxuriante et un refuge pour les oiseaux et les insectes, mais elle est relativement dangereuse. Dans les années 1960 un père de famille voulant rattraper le ballon de son fils se trouve pris dans les algues et s'y noie.

Saint-Adrien, l'incontournable but de promenades



St Adrien, le site du Moulin Rose



Le Moulin Rose années 30



Le Moulin Rose années 50

Lieu de fêtes de familles, rencontres ou simplement de bon temps le Moulin Rose fondé en 1927 est le dancing le plus ancien de France. Il accueille depuis près d'un siècle les plus grandes vedettes dont Jacques Anquetil, l'Orchestre Benny Bennett et surtout en 1955, le trompettiste Louis Armstrong. En 1952, il sert de décor pour le tournage du célèbre film « Casque d'Or » avec Simone Signoret. Entièrement sur pilotis, le lieu se situe au-dessus d'une rivière naturelle qui se jette dans la Seine : le Bequet. On l'aperçoit d'ailleurs sous des dalles de verre, disposées devant le bar de l'établissement.



Pendant que certains dansent sur des rythmes endiablés, la plage et les balançoires accueillent les familles venues prendre un bol d'air.



Zones protégées

Richesse de la flore

La Seine résiste ! Malgré les assauts auxquels elle est confrontée, la Seine parvient encore à abriter sur ses berges et sur ses dernières îles de véritables trésors de vie sauvage, animale et végétale.

La Crapaudière, l'île aux trésors présente à marée basse une ceinture constituée de bancs de vases. Les formations végétales rencontrées sur l'île sont très variées. De nombreuses espèces y sont répertoriées et protégées.

Prenons une barque (il n'y a plus de passeur) et découvrons ces merveilles.

L'étang dit de la « Sagem », perle bien cachée, abrite un biotope unique: de nombreux poissons, mais aussi toute une flore et des insectes peu connus.



Saule blanc



Frêne à feuilles étroites



Pigamon jaune



Carex paniculé



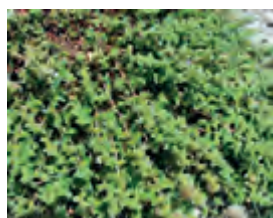
Aristolochie clématifolia



La Seine à Saint-Étienne-du-Rouvray en 1716



Eleocharide des marais



Herniaire velue



Scirpe triquetre



Jussie



Œillet sauvage



Parietaire



Sénéçon aquatique



Sénéçon des marais



Saint-Étienne-du-Rouvray... Au fil de la Seine

Réinvestir les berges

De l'avis même du Maire de Saint-Etienne-du-Rouvray, interrogé en 2011, « la Ville n'a quasiment aucun lien physique avec le fleuve, dont elle est séparée par la ligne ferroviaire, le boulevard industriel et une zone économique importante ».

Ce qui n'empêche pas de rêver à des berges moins mornes : à l'époque, la Ville espère « ouvrir un corridor vers les berges du fleuve pour que les habitants puissent se les réapproprier »...

Mais un tel projet doit trouver sa place au milieu de gros dossiers prioritaires : la ligne ferroviaire Paris-Normandie, le Contournement Est de Rouen, le projet Seine-Sud porté par la Métropole sur 400 hectares.

En attendant, une voie cyclable de huit kilomètres en bord de Seine est en cours de réalisation par la Métropole dans le cadre du plan vélo, entre le pont Corneille le pont d'Euaplet et vers la rue Michel Poulmarc'h, où elle remontera vers le boulevard Lénine. Cette voie sera une première étape pour la valorisation des bords de Seine. Deux endroits y seront aménagés pour faire étape, et il sera possible de rejoindre le centre-ville et la forêt du Rouvray, ou d'obliquer vers le rond-point des Vaches et vers Oissel.

Sources documentaires utilisées

Livres :

Travailler sur la Seine 1850-1914

La CREA, fabrique des savoirs - éditions Point de vues

La Seine vie et patrimoine

Jérôme Chaïb -Tomes1 et 2 - éditions des falaises 2018

Histoire de Saint-Étienne-du-Rouvray

Pierre Duchemin - réédition 2004

Saint-Étienne-du-Rouvray, Hier et aujourd'hui

Atelier Histoire et Patrimoine - éditions Sutton 2013

Journaux :

Le Stéphanaïs, journal municipal

Recto-Verso, journal municipal destiné aux adolescents

Le Journal de Rouen (Archives Départementales)

Paris-Normandie

Tendance Ouest

Plaquettes :

La collection des fascicules "histoire(s) de la CREA"

Témoignages d'habitants :

Mme Nicolas, MM. Fessard, Godest, Laquière, Sevestre, Vasseur

Archives Départementales de Seine-Maritime

Archives Municipales de Saint-Étienne-du-Rouvray

Franck Hartnagel

Photographies et cartes postales anciennes :

Collections de MM. Février, Gosselin, Laquière, Laurent, Rémy

Sites Internet :

Delcampe - Site de collectionneurs

GallicaFonds - Fonds numérique de la Bibliothèque Nationale de France

Muséum National d'histoire naturelle

Métropole Rouen Normandie

Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray

Travaux universitaires :

Patrick Lebrét (géologue), Michel Caron, Hubert Wulfranc, (fouilles archéologiques du Bic-Aubert)



Atelier Histoire et Patrimoine 2019

Antoine Hardy, Lactitia Hauzay-Nieto, Pierre Laurent, Janine Lebrét, Catherine Morel, Dominique Morel, Yvon Rémy, Pascal Rivière, Catherine Voranger.

À l'atelier Histoire: chacun y a sa place !



